

## La Pomme d'Ulysse

La voilà qui m'envoie avec ce bellâtre!

Moi, sa pomme !

SA pomme, sa pomme préférée, la pomme d'amour.

Je serai sa muse, son cap, son seul compagnon, son gri-gri son...sa bonne pomme comme il dit.

Lui,

Il retrouvera sa...sa...Pénélope...

Grâce à moi, la condition et elle l'a dit clair comme du cristal :

« *Tu retrouveras ta douce Pénélope à condition qu'elle en me désignant reste intacte !* »

Elle m'a alors portée à sa bouche, m'a embrassée puis déposée entre les grandes mains de...de...Ulysse. Moi, moi je ne sais pas ce qui s'est passé en moi entre ce baiser de déesse et ces mains de demi-dieu, je me sentais toute changée chamboulée, pétillante, frétilante, croquante, collante, bouillante, enfin j'étais possédée obsédée par une idée.

Une idée unique.

Idée fixe.

Je voulais Ulysse.

Je le voulais, je le désirais.

Je voulais qu'il pose ses lèvres sur moi, qu'il me croque, qu'il me lèche, qu'il me suce.

Je voulais sentir nos corps se mélanger, nos corps s'unir, je voulais le posséder, je voulais jouir en lui et avec lui.

Lui, seul dans son bateau, n'allez pas penser qu'il prenait la peine de se vêtir, complètement.

Un ½ Dieu qui se balade à ¾ nu devant vous jour et nuit, je vous mets au défi de résister !

Lui, pas très bavard, le gaillard !

Il n'avait qu'un mot à la bouche : Pénélope.

Pénélope le matin.

Pénélope à midi.

Pénélope le soir.

Pénélope la nuit.

Pénélope, Pénélope, Pénélope sans répit.

Et moi ?

Je n'en pouvais plus.

Mon corps brulant d'envie, consumée par le désir, il fallait agir !

Dans ma tête des voix se mélangeaient, capharnaüm oral, en flamand de surcroît !  
"Ja-nee-denk er over naa-dus waat word het ?-ja- Nee- daat mag niet-waroom- en waroom niet-nee..."

Je sentais la culpabilité de pouvoir décevoir ma déesse maîtresse mais le désir l'emportait, m'emportait!

Ulysse monomaniacal de sa parole unique, me prenait pour sa boussole et moi, je perdais carrément ma boussole.

"*Non-Nee-zo niet !* "Il fallait que ça change, il fallait que je passe à l'action.

Action 1: Appliquer du rouge.

Le rouge aux joues j'aurai l'air plus jeune, plus appétissante...

Action 1 est restée sans réaction.

un homme même demi-dieu est définitivement incapable de voir ce genre de détails !

Il fallait passer à des moyens plus forts.

Je commençais donc par rouler hors de ses mains et à parcourir une trajectoire le long de son corps, en cartographiant ce corps mentalement en fonction des réactions observées.

Je retenais les points stratégiques.

Des jours et des jours entiers à étudier ce corps et à rouler le mien tel un dessin « *point à relier* ».

J'ai senti la puissance d'Ulysse se dresser, demie victoire pour moi, il y a un effet ! La puissante virilité d'Ulysse s'érigait de désir.

Mais bon moi...

Je vois le spectacle oui mais je voulais plus, je voulais qu'il...qu'il...

Il était temps de passer à l'action ultime, il fallait qu'il me goûte !

Un jour de grosse chaleur je me suis arrangée pour qu'un fin filet de mon jus lui coula dans la bouche, je savais qu'après...impossible de résister !

Aussitôt fait, aussi tôt...

Mmmmmh il me croqua...Enfin !...Oh...ah...

Mais quoi ce con me jeta immédiatement à terre devant le ciel devenu menaçant. Le ciel avait en effet réuni toutes les tonalités de noir ainsi que le concert le plus effrayant de grondements.

Les vannes du ciel se sont ouvertes, une quantité d'eau en est tombée, une quantité incroyable !

Je roulais de l'avant vers l'arrière du bateau, les eaux montaient, au loin derrière les grondements du ciel, on entendait les cris des habitants effrayés.

Ulysse coupable me lançait des regards foudroyants en m'accusant silencieusement.

il se sentait coupable.

Un Dieu même un demi Dieu, c'est égocentrique, le moindre changement météorologique forcément ça doit avoir un lien avec une action à lui...

Moi, de mon côté, tanguant et roulant à travers le bateau je commençais à me demander si ma maîtresse Nénette n'était pas derrière tout ça !

Ulysse quitta le bateau.

La légende dit qu'il sauva le village.

Moi, je ne sais pas témoigner, coincée sous la banquette je me battais contre une mouchette qui avait entrepris de lécher mes plaies.

Ce que je sais , ça oui c'est que soudain le ciel est devenu clément, les voix du tonnerre se sont tues et le calme est revenu.

Et moi je n'étais plus coincée sous la banquette mais vêtue d'une robe en coquillage.

Je...je ...je suis Pénélope.

Pénélope n'a plus qu'un sein, le droit ? son sein gauche n'étant plus à sa place, une fontaine intarissable de laquelle coule et coulera toujours du jus de pomme.

Carole Christophe